

ПРОБЛЕМИ СУЧАСНОГО ПЕРЕКЛАДОЗНАВСТВА, ПОРІВНЯЛЬНОГО МОВОЗНАВСТВА ТА ФАХОВИЙ ПЕРЕКЛАД

UDC 81'25:101

Jean-Marie Prieur, docteur d'Etat, professeur
Université Paul Valéry, Montpellier (France)

TRADUCTION ET INTERPRÉTATION CHEZ FREUD*

Cet article analyse les nombreux usages du terme de 'traduction' (Übersetzung) par Freud, qui y recourt le plus souvent pour indiquer le devenir conscient de pensées inconscientes. En prenant appui sur un commentaire établi du texte Freudien (J. Lacan, J. Derrida, J.M. Rey), il interroge la dimension paradoxale de ces usages, au regard de cette notion fondamentale en psychanalyse qu'est la notion d' 'interprétation'.

Mots-clés: traduction, incontinent, Freud.

"Über" scande l'élaboration freudienne

Über particule mixte, séparable, inséparable, qui dit le passage de la ligne, la traversée d'un espace, le pas au-delà d'une limite. Applicable aussi bien à la dimension du temps qu'à celle de l'espace, *über* scande l'élaboration Freudienne, s'y inscrit comme une de ses marques privilégiées; *über* ne cesse, dans toutes ses combinaisons et variations possibles de solliciter Freud.¹

De nombreux termes sont construits sur la base de *über* certains que Freud souligne *überdeterminierung*, *überdeutung*, *überbesetzung*, *übertragung*, et qui vont prendre le statut de concepts, d'autres moins remarquables, à l'usage "flottant", mais dont la persistance en fait des indices de l'élaboration Freudienne: *überschreibung*, *übereinstimmung*, *übersetzung*.

*Cet article constitue la version remaniée d'un texte intitulé "géographie" et paru dans l'ouvrage dirigé par Marcel Scheidhauer *Le symbolisme chez Freud*, Paris, ed Anthropos, 1994.

¹ Cf. le commentaire de J. M. Rey, à propos de *übersehen*, "Des mots à l'œuvre", "Et dans tous les "lieux" du corpus, la trace de l'*über* est lisible, évidente, voir aveuglante, jusque dans les noms propres", p. 28 et sq.

Soit un mot "übersetzung" qui n'a dans le texte de Freud, ni la position, ni le statut d'un concept, "übersetzung construit comme "übersetzen", qui signifie lorsque la particule est inséparable "traduire", et lorsque über se détache, "passer de l'autre côté", franchir"; übersetzung, qui fait partie intégrante du vocabulaire Freudien s'offre (peut-être trop) facilement à traduire comme "traduction", mais, son emploi si constant et si lâche chez Freud, déconcerte par son indétermination, ne va pas de soi, ne dit rien quant à la traduction. Traduction ne dit rien de la traduction, comme si *über* séparable, inséparable, lestaît ou biffait les termes qu'elle commande, s'y greffait comme une surcharge, un supplément de sens, déplaçant, modifiant ou annulant leur valeur usuelle.

Jamais Freud n'a cédé sur *übersetzung*, la formulation reste constante tout au long de son parcours, à tel point, qu'à la question "Qu'est-ce que le Psychisme?" il serait possible de répondre "une traduction". Jusqu'à une époque récente ce terme est demeuré occulté dans les commentaires sur Freud, il n'y fait l'objet d'aucune relève, d'aucune indexation. Lacan lui-même, s'il emploie parfois ce terme de "traduction", où, s'il l'assortit de remarques² n'en fait pas une notion "opérante" de la découverte Freudienne, il oriente sa lecture vers les *grundwörter*: *Trieb*, *Verneinung*, *Verwerfung*...³ Certains analystes redécouvrent, aujourd'hui, la place occupée par *übersetzung* chez Freud, jusqu'à en faire une notion centrale de sa découverte, jusqu'à parler d'un concept "psychanalytique" de la traduction.⁴

² *Ecrits*, p. 593, Ornicaire n 17/18, p. 20, "Radiophonie" in *Scilicet*, n 2/3, p. 64. Ce sont là quelques unes des occurrences que nous avons pu relever. Entre autres ceci: "... les rêves s'y traduisent comme une version au collège, grâce à un dictionnaire que chacun a dans sa tête et qui s'appelle l'association libre", 'Petit discours à l'O.R.T.F.' in *Autres écrits* (2001) et, "Qu'est-ce que Freud appelle "übertragung"? (...) c'est, dit-il, le phénomène constitué par ceci que... pour un certain désir refoulé par le sujet, il n'y a pas de traduction directe possible...", in *Séminaire L. I*, p. 269.

³ Pulsions, dénégation, forclusion.

⁴ Cf. *L'Écrit du temps*, n°7, J. Laplanche, "Freud a pris comme modèle constitutif de l'inconscient, la traduction et ses ratés". P. Mahony, "Il serait juste de donner à Freud, sa place de théoricien majeur de la traduction". In *Topique* n°39, J. P. Valabrega, "La traduction est bien la théorie-mère, la méthodologie clé de l'ensemble de la matière et des processus analytiques".

Du fait même de sa dissémination dans le corpus Freudien, de l'extension de ses emplois, de son indétermination constitutive, et parce que Freud ne cesse d'en appeler à la "traduction", là même où il se défie de ce terme et le récuse, *übersetzung* ne peut simplement se concevoir comme un mot ou une métaphore résiduelle de l'élaboration Freudienne.

Übersetzung persiste d'un bout à l'autre du corpus: Freud, cependant, ne problématise pas ce terme, ne lui accorde aucune considération épistémologique, ne lui confère pas de statut métapsychologique, il ne nous livre pas une "théorie de la traduction" – intégré au corpus Freudien, "übersetzung" y subit un infléchissement, un glissement, qui le déplace et l'arrache à ses adhérences conventionnelles, l'entraîne dans d'autres courants, le déporte sur une autre scène. Si "traduction" persiste à y signifier "traduction", ce mot ne peut qu'apparaître anachronique, inadéquat, contredit par l'*unbewusste*, la découverte de l'inconscient.

Dans "Les leçons" de 1916, à propos de "l'élaboration du rêve", ce développement qui se suffit à lui-même:

"Mais le procédé mis en oeuvre par le travail de l'élaboration présente ceci de particulier que les matériaux dont il dispose consistent en idées dont certaines peuvent être indécentes et inacceptables, mais qui sont toutes formées et exprimées correctement. Le travail d'élaboration donne à ces idées une autre forme, il est remarquable et incompréhensible que dans cette transcription ou traduction comme en une autre langue il se serve du procédé de la fusion ou de la combinaison. Une traduction s'applique généralement à tenir compte des particularités du texte et à ne pas confondre les similitudes. Le travail d'élaboration, au contraire, s'efforce de condenser deux idées différentes, en cherchant comme dans un calembour, un mot à plusieurs sens, dans lequel puissent se rencontrer les deux idées...", et, un peu plus loin, *"Le travail d'élaboration opère donc une transcription peu commune des idées des rêves, une transcription qui n'est ni une traduction mot à mot ou signe par signe, ni un choix guidé par une*

certaine règle... nous nous trouvons en présence de quelque chose de tout à fait différent et beaucoup plus compliqué " ⁵

Cette manière si particulière au rêve de s'agencer et de s'écrire comme "une traduction en une autre langue", cette écriture qui joue de la condensation, qui s'efforce comme le mot d'esprit ou le calembour de tirer parti de la souplesse et de la plasticité des mots, de leur multiplicité de sens et de leur ambiguïté (Zweideutigkeit)⁶ n'a cependant rien de commun avec une traduction respectueuse du texte sur lequel elle opère; sa complexité excède ce qui serait une traduction "mot à mot, ou signe par signe", elle ne requiert pas un décodage, mais une *interprétation*.

C'est dans la *Traumdeutung*, dans le travail sur le rêve, là où le lien est fait entre le rêve, le symptôme et le lapsus, que la psychanalyse s'élabore comme une théorie et une pratique de l'interprétation ou de la séparation. Séparation de soi, d'avec soi, par laquelle le sujet s'avère relever de plusieurs "lieux", se définit par ses passages d'un lieu à l'autre, se reconnaît dans les transformations, les devenir-autre qui marquent chacun de ses nouveaux passages; l'intégration des éléments disparates qui agencent son histoire, s'accomplit dans cette division qui fait de lui l'interprète de son étrangeté.

Si le Psychisme est "traduction" de sens, passage, substitution d'un sens à un autre, chaque sens est aussi signe, renvoi à un autre sens qui échappe et se transmet, dans le temps de l'interprétation, par le déplacement qui s'effectue en soi, la distance qui s'installe de soi à soi. Les "Lois" du passage, le "chiffre" de la traduction, ne relèvent pas d'un dictionnaire des symboles et des rêves, d'un code de déchiffrement préétabli, sans quoi il n'y aurait pas d'inconscient, et, la psychanalyse serait oniromancie.

L'interprétation parce qu'elle poursuit le travail du rêve, prolonge l'élaboration "interne" individuelle du rêve, marque, et met en relief cette non coïncidence à soi, cette distance de soi à soi, qui définissent la notion d'inconscient.

⁵ *Introduction à la psychanalyse*, p. 157, 158 (nous soulignons).

⁶ "...les choses les plus disparates se rassemblent en tant que représentation obsédante sous un mot à plusieurs sens. Ces mots ambigüs permettent à la tendance irruptive de faire d'une pierre deux coups". Lettre du 22-12-97 in *La naissance de la psychanalyse*, p. 212 (nous soulignons).

Übersetzung, cependant persiste, insiste, d'un bout à l'autre du corpus, malgré Freud, avec Freud, en dépit de ses réticences et de sa défiance "... ces rêves doivent être interprétés, c'est-à-dire **traduits**, leur déformation doit être redressée, et leur contenu manifeste remplacé par leur contenu latent."⁷

Un certain savoir de la "traductibilité"

Ni métaphore illustrative, ni notion métapsychologique, ni simple reliquat de l'environnement historique et culturel où s'inscrit Freud, c'est-à-dire de la tradition et de la culture de la traduction, prédominante dans l'Allemagne classique et romantique⁸ de quoi *übersetzung* serait-elle l'indice dans le texte Freudien?

L'indice ne dit rien de lui-même, ne ramène jamais à lui, il est destiné à se traverser, à signaler et indiquer, non pas ici, une "théorie" unifiée ou fragmentaire de la traduction (du latin traducere : "faire passer"), mais un certain savoir de la traductibilité; l'Allemand conviendrait mieux, qui permet de former, *die überganglichkeit*, littéralement, *la passagéité*, le fait de passer, le fait que "ça" passe; Freud penseur et passeur de l'inconscient, n'est pas un penseur de la traduction, mais la psychanalyse, a affaire, depuis le début, constitutivement, avec l'*überganglichkeit*, avec la *traductibilité*⁹.

Le scénario aurait été déjà inscrit, écrit, comme la destinée même du terme de traduction: toute "théorie restreinte" de la traduction, ne peut qu'être happée, vampirisée, par une "théorie" de la *traduction généralisée*; ne serait-ce pas aussi ce qu'annonce la psychanalyse, à sa façon, dans l'insu de la langue, dans l'abîme de la signification?

⁷ *Introduction à la psychanalyse*, p. 120 (nous soulignons).

⁸ A. Berman, *L'épreuve de l'Etranger* (Culture et traduction dans l'Allemagne romantique).

⁹ Ce terme est, semble-t-il, d'utilisation rare dans le corpus psychanalytique; Julia Kristeva commentant la notion de Das Ding, depuis l'Éthique de J. Lacan écrit: "La chose... reste toujours à traduire, la cause ultime de la traductibilité. Cet "objet originaire" n'existe que pour et par le discours et le sujet déjà constitués. C'est parce que le traduit est déjà là, que le traductible peut être posé comme excédent ou incommensurable. Ce pari de la traductibilité (de la traduction imparfaite) est celui d'un discours de la douleur dite et soulagée par cette nomination même". *Soleil noir*, p. 77-78.

Autant les usages métaphoriques de "traduction" abondent, autant ses définitions notionnelles sont rares; cette notion quelque contenu qu'on lui assigne, quelque définition qu'on en donne, semble devoir déborder ses limites sémantiques et épistémologiques. Il en serait du destin de la traduction, de se perdre dans une "théorie" générale de la *duction*¹⁰.

De Novalis à Jakobson, dans le champ esthétique, comme dans celui des sciences, dans le champ de l'expérience humaine en générale, là où sont en jeu des passages, des transferts, des translations, s'élaborent des théories où tout type de passage est interprété comme "traduction"; l'objet même de la linguistique, et sa pratique, ne sont-ils pas principalement définis par Jakobson en termes de traduction¹¹?

De Novalis à G. Steiner, ou M. Serres, nous avons affaire à des discours de la traduction générale, indéfinie, comme si "traduction" ne pouvait que se perdre comme traduction, s'excéder, se traverser soi-même, se transférer sans fin, en appeler toujours à d'autres mots, à d'autres sens.

Qu'est-ce qui fait donc lien entre "métaphore" et "traduction"? entre le "transfert" de la métaphore (du grec, métaphorein, transposer), et le "transfert" de la traduction; entre la notion même de transfert (*übertragung*: porter au-delà) et la traduction¹²; entre transport, transfert, traduction et métaphore : comme si s'ouvrait là une chaîne interminable de dérivations, d'emboîtements successifs, d'où la traduction ne résulterait que comme métaphore, à la fois la plus usée et la plus opaque.

Übersetzung ne serait, donc, que cette métaphore outrée, sans fond, si constamment présente dans la démarche de Freud, dont il userait et abuserait, sans autre forme de précision. *L'überganglichkeit*, dont nous

¹⁰ A. Berman, op. cit.

¹¹ "Pour le linguiste, comme pour l'utilisateur ordinaire le sens d'un mot n'est rien d'autre que sa traduction par un autre signe qui peut lui être substitué". *Essais de linguistique générale*, p. 79, 80.

¹² Dans l'édition française de la *Traumdeutung*, au début du Ch. VI, "Traduction" est traduit par transfert "le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes, dont les signes doivent être successivement traduits (*übertragen*) dans la langue des pensées du rêve", p. 241–242 (nous soulignons).

faisons, une des arêtes vives de son élaboration, ce savoir de la traductibilité, ne serait qu'un avatar, parmi d'autres, du discours dominant de la traduction généralisée.

A quelques différences près.

Traductibilité s'articule chez Freud avec *subjectivité*, *l'überganglichkeit* ne fait sens que par rapport à la "contrebande" de l'inconscient, qu'à l'intérieur d'une théorie du sujet et de l'inconscient.

Dans ce tracé d'une géographie, effectué par Freud, celle de "La réalité psychique", rien de ce qui est en usage à son époque, concernant la *seelenleben*, la vie de l'âme, n'est utilisable ; ce passage de subjectivité, qu'il s'efforce de décrire de lui-même en lui-même, dans ce rapport privilégié et sans cesse relancé à un autre¹³ cette mobilité constante d'une "région" à l'autre du psychisme, cette capacité de passage, Freud l'expérimente dans ce trajet.

"*Tout fermente en moi, mais rien n'est achevé*"¹⁴, et ce travail de "décomposition" qu'est "l'auto-analyse", il s'y confrontera à "l'intermittence" et à la "contrebande" de l'inconscient. Au détour d'un exposé sur "le déplacement" dans la censure des rêves, ce petit paragraphe "allégorique":

"Lorsqu'une chose a été cachée, on ne doit pas s'attendre à la trouver à l'endroit où elle devrait se trouver normalement. **Les commissions de surveillance des frontières** qui fonctionnent aujourd'hui (...) supposent que les espions et les contrebandiers, pour mieux déjouer la surveillance, peuvent cacher ces objets dans des endroits où on s'attend le moins à les trouver"¹⁵

Du sujet comme un avatar de traduction

Übersetzung persiste d'un bout à l'autre du corpus ; peut-être comme cette métaphore sans fond qu'il faudrait, pour lui donner sens, considérer dans les différentes "citations" qui l'actualisent ; à laquelle il faudrait appliquer (comme en chinois, langue souvent rapprochée du rêve, de son indétermination, de sa multiplicité de sens, par Freud) à chaque fois, à chaque occurrence, la règle du "contexte":

¹³ "Je ne peux malheureusement pas me passer de toi le représentant de "L'Autre", Lettre du 21-9-99, p. 265 in *La naissance de la psychanalyse*.

¹⁴ Ibid, Lettre du 14-8-97, p. 189.

¹⁵ *Introduction à la psychanalyse*, p. 219.

"En chinois, la décision dans tous les cas d'indétermination est laissée à la compréhension de l'auditeur, qui se laisse guider par le contexte."¹⁶

Sans entrer dans le détail d'une cartographie, qui serait sans doute longue à établir, et pour rappeler la constance de *übersetzung*, son insistance dans le corpus Freudien, quelques indications:

Dans son sens le plus général, Freud semble utiliser ce terme comme une approximation de "verbalisation", traduction en mots d'idées ou d'affects; de façon plus précise, les névroses et les symptômes sont des traductions du matériel inconscient ; le récit du rêve, le rêve manifeste, n'est rien d'autre qu'une "sorte" de traduction du rêve latent auquel nous ne pouvons plus avoir directement accès. Les interprétations de l'analyste sont aussi des traductions, et plus encore, le *mouvement même* du matériel dans l'appareil psychique est conçu comme une traduction, le refoulement étant défini comme un *défaut de traduction* entre deux systèmes psychiques¹⁷.

D'entrée, et jusqu'au bout, *übersetzung* se dissémine dans le corpus; dès les premières recherches sur "les psychonévroses de défense" (1894) où Freud décrit le mécanisme de la transposition symptomatique de l'affect:

"L'affect de la représentation obsédante apparaît comme **déplacé** ou **transposé**, et on peut tenter dans toute une série de cas d'obsessions, la **retraduction** dans le sexuel"¹⁸

La conversion hystérique¹⁹ est conçue comme la "transformation" de représentations inconscientes qui se "traduisent" dans le corps, par voie de symbolisation et d'expression symbolique, (après avoir ressenti le regard *perçant* de sa grand-mère, Frau Cécilie développe une douleur pénétrante dans les yeux). Dans *La métapsychologie* (1915), l'article "L'inconscient" débute ainsi:

*"Naturellement, nous ne connaissons l'inconscient que comme conscient, une fois qu'il a subi une **transposition** ou **traduction** en conscient. Le travail psychanalytique nous permet de faire chaque jour l'expérience de la **possibilité d'une telle traduction**"²⁰*

¹⁶ Ibid, p. 216.

¹⁷ Lettre 52 du 6-12-96, p. 156 in *La naissance de la psychanalyse*.

¹⁸ *Névrose, Psychose et Perversion*, p. 8-9 (nous soulignons).

¹⁹ *Etudes sur l'hystérie*, p. 144-145.

²⁰ *Métapsychologie*, p. 65 (nous soulignons).

La formation et l'élucidation du symptôme, et du rêve, sont autant de traductions; le travail du rêve traduit en écriture figurée, le rêve manifeste n'est que la traduction "déformée", "écourcée", "lacunaire" des pensées latentes dans des formes visuelles, et la fonction de l'analyste est souvent présentée comme celle d'un "traducteur d'inconscient"; l'analyste interprète ou traduit des rêves, sa visée essentielle est d'effectuer une "traduction" ou une "transposition" de ce qui est inconscient dans "le mode d'expression de la vie éveillée". En 1925, Freud ajoute quelques remarques à "l'ensemble de l'interprétation des rêves":

*"Peut-on donner de chaque produit de la vie onirique une **traduction exhaustive et fiable** dans le mode d'expression de la vie éveillée (interprétation)?"²¹.*

Sans doute, faut-il revenir encore, à la lettre du 6-12-96, à la lettre 52-Freud y conçoit le psychisme, la "subjectivité" comme une suite de "transcriptions (inscriptions) successives" qui représentent " la production psychique d'époques successives de la vie", précisant qu' "*à la **frontière** de deux de ces époques, il faut que s'effectue la **traduction** du matériel psychique*"²²

Les psychonévroses tirent leur particularité d'une "défaillance" de la traduction, de ce que la traduction de "certains matériaux" ne s'est pas effectuée, et c'est à "ce défaut de traduction", que Freud réserve l'appellation de "refoulement".

Quelle représentation de "la vie psychique", du sujet, apparaît ici, si ce n'est celle d'un "avatar" ? qu'un glissement judicieux de langue, située entre "métamorphose" "transformation" et (mais, par contresens dit le dictionnaire) mésaventure, malheur.

Si le sujet peut se représenter comme un "avatar" de ce mouvement de traduction qui caractérise la vie psychique, métamorphose ou mésaventure dans le cours de l'*überganglichkeit*, n'est-ce pas, parce que dans ce même paragraphe, Freud traite des *fueros* (de la survivance de lois anciennes) et de "l'anachronisme" de la conscience régie par des *fueros*? ... ces règles incompréhensibles, absurdes, dont l'origine s'est perdue, et que la conscience n'est pas en mesure de "transcrire" ou de "traduire" plus clairement. Le sujet ne

²¹ *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, p. 141 (nous soulignons).

²² *La naissance de la psychanalyse*.

représenterait donc que l'émergence (la remontée à la surface²³?), d'un processus antérieur qui l'établit, il ne serait que l'expression, la traduction non sans défaut, l'avatar d'un mouvement qui, à la fois se livre et se retire en lui, affleure et échappe, d'un mouvement qui le constitue et qu'il refoule.

C'est de ce parcours, de cette "marche", que la "fiction" de l'appareil psychique est censée rendre compte, par l'instauration d'un processus de stratifications, d'une superposition (qui n'est pas sans rappeler la superposition des couches de signification du rêve), de transcriptions modifiées, remaniées à chaque nouveau passage, par chaque nouvelle traduction.

La lettre 52 nous propose donc une conception du psychisme, comme suite, succession de "transcriptions" et de "traductions", pari d'une traductibilité indéfinie, qui s'établit dans une métaphorique psychographique²⁴: signe (*Zeichen*), inscription (*niederschrift*), transcription (*umschrift*), traduction (*übersetzung*). Métaphorique qui va occuper la question de l'appareil psychique dans la *Traumdeutung*.

Avec la *Traumdeutung*, le rêve s'installe dans un paysage d'écriture; c'est dans ce paysage aussi que le recours à l'*übersetzung* sera souvent limité et écarté par Freud, depuis ce constat que le rêve n'appelle pas une "traduction", mais un *déchiffrement*.

*"Tournez à la statue de Champollion dit le guide"*²⁵

"Le désir du rêve n'est rien que le désir de prendre sens "

Dans le rêve, dans le paysage du rêve, une "loi grave préside" aurait dit Saussure, une loi d'indétermination, "*de ces indéterminations propres à nous faire frémir*"²⁶, qui caractérisent aussi bien l'écriture sacrée des égyptiens, que la langue et l'écriture chinoises. Indétermination, double sens, sens contraires, ou polysémie tels sont les traits propres à ces systèmes d'expression primitifs, et le rêve s'écrivant à la manière d'une écriture ancienne, la *Traumdeutung*, sera lecture et déchiffrement. L'expression onirique

²³ G. Deleuze, commentant "Au delà du principe de Plaisir" (Ch. 4) "La surface a une importance décisive dans le développement du moi... ", *Logique du sens*, p. 237.

²⁴ J. Derrida, "Freud et la scène de l'Écriture", In *L'écriture et la différence*.

²⁵ J. Lacan, *Écrits*, p. 510.

²⁶ *Introduction à la psychanalyse*, p. 216.

qui admet la contradiction et privilégie la visibilité, implique que la psychanalyse "outrepasse" le sens ordinaire du mot "langage", pour y inclure aussi "le langage des gestes", et, "toute autre espèce d'expression de l'activité psychique, comme l'écriture."²⁷

Déchiffrer ou traduire ? L'indécision demeure. Freud n'écartera jamais définitivement *übersetzung*, bien que, par endroits son propos exclue toute incertitude: l'interprétation du rêve n'est pas transport, ou transfert de sens, d'une langue à une autre; *Entziffern* (de die Ziffer / le chiffre), n'est pas *übersetzung*, le rêve, le système d'expression du rêve n'est pas comparable à une langue parlée:

*"La comparaison du rêve avec un système d'écriture semble encore plus à propos qu'avec une langue parlée. En effet, l'interprétation du rêve est tout à fait analogue au déchiffrement d'une écriture pictographique antique, comme celle des hiéroglyphes égyptiens."*²⁸

Ce qui reste du rêve, du travail du rêve (Traumarbeit), n'est qu'un rébus. Le rêve, Freud ne dit pas autre chose, est cette *bilderschrift*, cette écriture par images, ou cette *bilderrätsel*, cette énigme par images qui se contente de tracer et d'exhiber l'énigmaticité de son dessin. Cette écriture par images ne vaut pas pour sa "valeur d'image", son dessin ne reproduit, ne représente, ni ne communique quoi que ce soit.

Dans le champ du rêve, dit Lacan, "*ça montre*"²⁹, ça montre ce qu'on ne voit pas; les images du rêve ne valent que pour leur valeur de signifiant, que des rapports de connexion et de substitution qu'elles entretiennent avec les autres éléments de "la langue" du rêveur; elles doivent être prises, une à une, dans leur fonction de transfert³⁰, et lues, déchiffrées, non pour leur valeur d'images, mais dans "leurs relations de signes"³¹,

²⁷ *Résultats, idées, problèmes*, t. 1, "L'intérêt de la psychanalyse", p. 198.

²⁸ *Ibid.*, p. 199.

²⁹ *Le Séminaire* L. XI, p. 71–72.

³⁰ *Écrits*, p. 252 "...le signifiant dans sa fonction de transfert. Car dans la *Traumdeutung* c'est dans le sens d'une telle fonction qu'est introduit le terme d'*übertragung* ou transfert qui donnera plus tard son nom au ressort opérant du lien intersubjectif entre l'analysant et l'analyste".

³¹ *L'interprétation des rêves (Traumdeutung)*, p. 242.

"Pour ce qu'elles permettent d'épeler du "proverbe" proposé par le rébus du rêve"³².

L'écriture du rêve, est donc, à prendre à la lettre, et sa mise en images comme un agencement d'éléments littéraux - le rêve ne traduit pas, n'illustre pas, il écrit: par exemple "son poids" avec l'image du poisson³³. C'est de cette "structure" littérante que l'interprétation procède, de la texture de la lettre, et de sa désarticulation en éléments signifiants. La *bilderschrift* du rêve, agence et condense une diversité des modes du signe, phonétique, idéogrammatique, pictographique, en un texte étrange, lacunaire, "métamorphique", que l'analyse va décomposer, désarticuler, séquence par séquence, mot par parcelle de mot, phrase par membre de phrase.

Le texte du rêve, Freud y insiste, c'est ce qui le différencie "après tout" des langues et écritures anciennes, le texte du rêve n'a pas pour destination essentielle de communiquer - le rêve ne veut rien dire, pour le rêve, comme pour le texte poétique, la communication n'est pas l'essentiel:

"Le rêve ne se propose de rien dire à personne, et, loin d'être un moyen de communication, il est destiné à rester incompris."³⁴

Le rêve n'est pas un *vouloir-dire*, il n'a pas pour fonction de transporter ou de traduire tel ou tel énoncé, de communiquer telle ou telle charge de sens, il n'a pas de contenu communicable, traduisible, exportable, sans dommage et sans perte; l'écriture onirique, si elle travaille avec des éléments codifiés³⁵ au cours

³² *Ecrits*, p. 510.

³³ Pour l'analyse et le commentaire de ce rêve, cf. Jean Allouch, *Lettre pour lettre*, p. 81-83.

³⁴ *Introduction à la psychanalyse*, p. 217.

³⁵ Nous n'abordons pas, ici, la problématique complexe des symboles et du symbolisme chez Freud. La place réservée par Freud au symbolisme dans les productions de l'inconscient, et l'interprétation impliquerait-elle la "co-existence" de deux modes d'interprétation du rêve ? l'une jouant des associations du rêveur, l'autre d'une lecture des symboles: "*Disons avant tout qu'en tant que traductions permanentes les symboles réalisent dans une certaine mesure l'idéal de l'ancienne et populaire interprétation des rêves, idéal dont notre technique nous a considérablement éloignés. Ils nous permettent dans certaines circonstances, d'interpréter un rêve sans interroger le rêveur qui d'ailleurs ne saurait rien ajouter au symbole*" *Introduction à la psychanalyse*, p. 136 (nous soulignons) *übersetzung* trouverait-elle ici sa "légitimation"?

d'une histoire individuelle ou collective, produit dans ses opérations et sa "syntaxe" un résidu idiomatique irréductible. A preuve, sans doute, ce que Freud nomme "*L'unnerkant* ", l'ombilic du rêve, ce point où dans les "rêves les mieux interprétés", l'on bute "sur un nœud serré de pensées du rêve qui ne se laisse pas démêler", ce point où le rêve "repose sur l'inconnu."³⁶

Qu'indique donc, ce texte étrange, lacunaire, composite du rêve, sinon la possibilité, pour des langues ou des systèmes d'expression, d'être impliqués à plus de deux dans un texte ? Ce texte déformé, "imparfait", "en cela que plusieurs", appelle-t-il une traduction ?

Le rêve demande, requiert un déchiffrement, mais ce déchiffrement n'est ni communication, ni représentation des "pensées latentes", il en passe par la forme du rêve, par un texte qui dans sa "structure" même, "ramifiée" et enchevêtrée, exige d'être lu et déchiffré. Le déchiffrement est inscrit, requis par la forme et par la signification du rêve.

Cela, peut-il encore, se désigner du terme d'*übersetzung* ? Ce que la "multiplicité idiomatique" du rêve, son *überdeterminierung*, sa surdétermination (qui est un effet du travail de condensation), limite ou annule, c'est la possibilité d'une traduction "vraie", exhaustive, adéquate. La *bilderschrift* n'est que l'effet du travail du rêve, du *traumarbeit*, de sa puissance de transformation et de métamorphose, qui ne se confond ni avec "le récit manifeste", ni avec "les pensées latentes":

*"Le rêve n'est pas autre chose que l'effet du travail d'élaboration; il est donc la forme que ce travail imprime aux idées latentes"*³⁷

Si la traduction traite des passages d'un sens d'une langue à une autre, se fonde sur "l'un-sens", quitte à écarter la question du sens du sens comme sa question impossible, l'interprétation s'en distingue d'une prévalence du textuel, par l'analyse des distorsions et des déformations qui marquent le texte du rêve, où se lit la "syntaxe" de l'inconscient: elle ne restitue rien, rien qui soit représentation ou reproduction d'un "original", elle est transformation et prolongement du rêve.

Un moment de son extension et de sa "survie" *überleben*, comme la "version" *intra-linéaire* d'un même texte. Si le rêve appelle, exige ce complément ou ce supplément, c'est que dans sa "forme" même, il

³⁶ *L'interprétation des rêves*, p. 433.

³⁷ *Introduction à la psychanalyse*, p. 167.

dit son incomplétude, son défaut, sa non-identité à soi, indique son inadéquation à lui-même et au sens, la nécessité de l'analyse et du déchiffrement: "*Le rébus du rêve déchiffré montre un défaut de signification et ce n'est en rien d'autre qu'il connote un désir. Le désir du rêve n'est rien que le désir de prendre sens, et c'est à quoi satisfait l'interprétation psychanalytique.*"³⁸

Déchiffrer et non traduire. Le rêve en tant que tel demeure intraduisible, comparable en cela à "des oeuvres littéraires bien réussies et retravaillées avec art"³⁹, il dit la nécessité de la "traduction", mais comme son impossibilité.

Le transfert de lettres ou la "chimie du langage "

Übersetzung, d'ailleurs ne survient jamais seule dans le corpus Freudien, comme si "traduction", d'entrée, était défaillante à sa propre nécessité; il faudrait, à chaque fois, la saisir dans son environnement, "en contexte", en appel de sens vis-à-vis de *Deutung*, *versetzung*, *umstellung*, *umschrift*; interprétation, transposition, transcription, apparaissant comme des "tours" de la traduction, des métaphores ou des "traductions" de traduction qui ne se suffit pas à elle-même, ne suffit pas à dire le déchiffrement et la "restitution" de sens pratiqués dans l'analyse. Lacan, parfois, tranche explicitement le flottement Freudien:

*"L'inconscient non pas traduit mais chiffre (...) un savoir qu'il ne s'agit que de déchiffrer puisqu'il consiste dans un chiffage."*⁴⁰

Si le parcours de l'analysant est d'invention et de retrouvaille, d'invention de "ce dont il est porteur", puisqu'il n'y découvre pas, mais, retrouve un savoir inconscient, la *restitutio ad integrum* qui fait sol idéal de traduction, ne donne pas la mesure de l'interprétation. Les prolongements associatifs du rêve, comme son déchiffrement ou son interprétation ne disent pas le "vrai sur le vrai" du rêve, ombilic impossible à atteindre, ils ne font qu'approcher cette "vérité", l'évoquer et l'équivoquer dans l'entre-choc des signifiants. Le travail du rêve, comme son déchiffrement dans le mot d'esprit, se caractérise d'élire des signifiants homophones, saisis dans leur différence littérale.

³⁸ J. Lacan, Compte-rendu du séminaire sur l'Éthique, *Ornicar* n° 28, p. 17–18.

³⁹ *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, p. 81.

⁴⁰ *Scilicet* n°5, p. 11–17, Préface à l'édition Allemande des *Ecrits*.

*"Le rêve est spirituel parce que le chemin le plus direct et le plus proche pour exprimer sa pensée lui est fermé."*⁴¹

Comme le mot d'esprit, le rêve "joue avec les noms et les syllabes"⁴², permute, condense, ou déplace les éléments littéraux du langage: "urmesch" (l'homme primitif) et "uhrmesch" (l'homme de l'heure), permet à cette patiente d'évoquer un père ponctuel vénéré et détesté⁴³. Cette "translittération"⁴⁴, ce transfert de lettres propres à l'inconscient et au rêve, procèdent de ce que Freud nomme *une chimie du langage*⁴⁵, fragmentation et réunion de syllabes: *triméthylamine, norekdal, autodidasker*⁴⁶. *Syllabaire* où l'interprétation pratique aussi ses découpes, ses coupures inattendues.

La *Traumdeutung* n'est pas lisible comme une clé des songes : l'analyse d'un rêve met en relief le travail de l'inconscient, elle ne fait pas dans "l'un-sens", ne se résout pas en une opération de traduction ; la "pensée du rêve" ayant une forme verbale, le *traumarbeit* transforme et transpose ces mots en images, recourt aussi aux mots, les met en scène mais sans s'y asservir ; il n'y figurent que comme les autres éléments oniriques, pris pour leur valeur *littérante*, leur valeur de signifiant. Il n'y a là, ni mystère, ni révélation, ni herméneutique à lire l'être du rêveur dans une symbolique universelle. C'est de ses propres rêves que Freud part, du travail qui s'effectue en lui, il écarte le legs de la tradition, celle de la "méthode populaire d'interprétation symbolique", et même s'il reconnaît une proximité entre sa propre méthode et la "méthode populaire de déchiffrage": *"elle est comme celle-ci une analyse "en détail" et non "en masse": comme celle-ci elle considère le rêve dès le début comme un composé, un "conglomérat" de faits psychiques"*⁴⁷

le rêve ne peut être pour Freud cet objet doté d'un sens, déjà écrit, fixé, figé, réductible à un code, il est cet événement psychique qui ne fait sens que pour un sujet: *"mon procédé n'est pas aussi facile que la méthode populaire de déchiffrage qui permet de traduire le rêve*

⁴¹ *L'interprétation des rêves*, p. 258.

⁴² Ibid.

⁴³ *Introduction à la psychanalyse*, p. 220.

⁴⁴ J. Allouch, op. cit.

⁴⁵ Qui n'est pas sans évoquer l'anagrammatisme Saussurien. Cf Jean Starobinski, *Les mots sous les mots*.

⁴⁶ *L'interprétation des rêves*, p. 256–259.

⁴⁷ *L'interprétation des rêves*, p. 97 (nous soulignons).

*d'après une clef constante; je serais bien plutôt porté à dire que le même contenu peut avoir un sens différent chez des sujets différents et avec un contexte différent*⁴⁸

L'inconscient travaille donc de manière strictement individuelle, il n'est pas de matériel signifiant préalable qu'il se contenterait simplement d'utiliser; Freud ne cherche qu'une "pensée normale" refoulée (Traumgedanke), et transformée par le travail du rêve, mais, c'est à un résidu idiomatique irréductible, que l'analyse a affaire; un résidu idiomatique intraduisible, mais "traductible", déchiffirable, par décomposition, rupture de liens, association d'idées, calembours, sur lesquels Fliess reprochait à Freud de fonder ses explications.

*"J'ai commencé par isoler tous les détails, rompant ainsi le lien qui les rattachait l'un à l'autre; ensuite, partant de chacun de ces détails, j'ai suivi les associations d'idées qui s'offraient à moi. J'ai obtenu par ce moyen un ensemble de pensées et de réminiscences parmi lesquels je reconnais bon nombre d'éléments essentiels à ma vie intime. Le matériel ainsi mis à jour par l'analyse du rêve se trouve en relation étroite avec le rêve lui-même, mais un simple examen du contenu du rêve, ne me l'aurait pas fait découvrir. Le rêve était incohérent, inintelligible, et dépourvu de tout élément affectif"*⁴⁹

A ce travail de décomposition, aucun "traumbuch", aucun dictionnaire des rêves ne saurait servir; l'écriture onirique n'est pas déchiffirable, accessible par un code permanent, parce que le rêveur invente et agence sa propre "grammaire", "métabolise" dans le défilé associatif les signifiants de son histoire; les ouvertures ne s'y font pas vers un "original" ou un "texte clair" mais indiquent leur abîme, leur absence "structurelle" dans l'inconscient; abîme qui rend essentiels les moments de l'interprétation où conduit l'association, le un par un des signifiants qui n'en n'épuise pas pour autant "l'expérience inconsciente".

Cette absence de code dont se marquent l'écriture du rêve et l'écriture psychique en général, signifie qu'elles produisent leurs propres signifiants, et que, si elle ne les crée pas dans leur matérialité, elles "Enstellt", elles en produisent la signifiante: soit, cette dérive, ces glissements et superpositions de sens, qui interdisent

⁴⁸ Ibid, nous soulignons.

⁴⁹ *Le rêve et son interprétation.*

au symptôme et au rêve d'être les "signes univoques", d'un "contenu" inconscient unique et intangible.

L'au-bout du rêve ne s'atteint pas.

Ici, nulle croyance archaïque en une langue originaire, nulle rêverie totalitaire sur le traducteur informatique universel. Les rêves résistent à la religion sociale de la communication. L'écriture psychique, l'écriture du rêve, n'agence que du singulier, du particulier sur du particulier, la possibilité d'une traduction, d'une entr'expression transparente et adéquate, y est d'entrée annulée. L'on peut suggérer, dit Freud, "l'objet d'un rêve", mais le travail d'élaboration et le désir inconscient, "échappent à toute influence étrangère"⁵⁰; il multiplie les références à l'écriture chinoise, où "dans chaque cas", "seul le contexte" rend possible "l'appréhension correcte", dans l'article sur "le refoulement", il dit l'individualité laborieuse de l'inconscient, qui est celle de chaque "*rejeton du refoulé qui peut avoir son destin propre*".

Que "l'expérience inconsciente" produise ses propres signifiants, cela implique que la différence linguistique entre signifiant et signifié n'y est pas radicale, que le glissement de sens, l'indétermination, le transfert de lettres, la double entente sont la chance du rêveur, qu'ils participent de notre "bildung", de notre formation et devenir de sujet. Si les mots font toujours "mouche", s'inscrivent en tracés pathogènes, à même le corps, c'est de leur décomposition que procède le dénouage du symptôme, et que l'analyse démontre l'efficacité radicale du langage.

Le traducteur sait le nouage "impossible", diabolique, de la lettre et du sens, il se prend pourtant à rêver à la traduisibilité universelle, à l'"un-sens", au sens comme idéalité, être en soi, qui chasserait le fantôme du multiple, "laisserait tomber le corps", effacerait la lettre, ou le signifiant. Ce paradigme de la traduction⁵¹ demeure, c'est celui de la traduction

⁵⁰ *Introduction à la psychanalyse*, p. 223.

⁵¹ En quoi, au regard des réactivations de cette notion, aujourd'hui, en psychanalyse, en quoi la notion de traduction en tant qu'elle désigne un modalité de transformation du sens, dans le passage d'une langue à une autre peut-elle y être opérationnelle? Qu'est-ce que l'usage, fût-il une extension d'une telle notion, peut apporter à la pratique comme à la théorie analytique?

interlinguistique, qui ne se fonde que de la notion de signe linguistique, du couple signifiant-signifié, et d'une possibilité de substitution des signifiants qui garderait et conserverait un signifié "équivalent", d'une possibilité, dit Jakobson, "d'équivalence dans la différence".

En certains lieux du corpus, Freud n'échappe pas à cette rêverie d'intelligible, à cette rêverie d'une "traduction" exhaustive des "produits" de l'expérience inconsciente, à la nostalgie d'un nouveau "Traumbuch", là même où il en récuse la possibilité. En effet, il ne saurait y avoir quant au rêve, quant à l'inconscient, de "simple" traduction, de traduction sans déperdition, l'au-bout du rêve ne s'atteint pas; ce que la signifiante du rêve exhibe c'est l'impossibilité d'un achèvement, l'impossibilité de compléter et de totaliser "**le réseau compliqué de notre univers mental**", dans lequel "**les pensées du rêve se ramifient de tous les côtés.**"⁵² Le résidu idiomatique du rêve dessine et "entrelace" des lignes de fuite et d'ouverture que le un par un des signifiants échoue à saturer.

Dans la *Traumdeutung* Freud traite de la superposition des "couches de significations" du rêve: une seule image peut renvoyer à tout un enchevêtrement de pensées inconscientes, une signification peut toujours recouvrir et occulter une autre signification; les "performances" de la condensation sont telles que l'"*on pourrait s'en tenir à l'interprétation apparemment satisfaisante d'un rêve, sans s'apercevoir de la possibilité d'une surinterprétation.*"⁵³

L'au-bout du rêve ne s'atteint pas, "à parler rigoureusement on ne saurait déterminer le *quotient de condensation*"⁵⁴, le travail pourrait se

La notion conventionnelle de "traduction", implique le redoublement dans un autre registre, d'un "original", elle est médiation, transformation, et transmission d'un sens déjà constitué. En quoi la dimension *irruptive* de la parole dans la cure, de la parole dans sa dimension d'*acte*, d'effets de surprise du signifiant, d'invention et d'équivoque, se réduirait-elle à une opération de traduction ? Quel rapport, l'interprétation psychanalytique, en tant qu'elle est substitution de signifiants, qu'elle n'opère ni à partir, ni en vue d'aucun signifié, mais dans l'élément d'un sens hétérogène à la conscience – peut-elle entretenir avec la traduction interlinguistique, en tant qu'elle postule la référence à des "systèmes" déjà articulés ?

⁵² *L'interprétation des rêves*, p. 446.

⁵³ *Introduction à la psychanalyse*, p. 158.

⁵⁴ *L'interprétation des rêves*, p. 242–243.

poursuivre indéfiniment, et l'impossibilité de poursuivre ne tient pas à l'épuisement des significations. Freud écarte l'idée d'une "interprétation complète" et dit la possibilité et la nécessité du pas au-delà: *"on n'est jamais sûr d'avoir complètement interprété un rêve; lors même que la solution paraît satisfaisante et sans lacunes, il est toujours possible qu'un autre sens apparaisse encore dans ce même rêve."*⁵⁵

Über une fois encore est convoqué pour signifier le pas de plus, le passage supplémentaire, la nécessité de donner suite à une première interprétation, de passer outre la satisfaction d'une première "deutung", du côté, donc, de l'*überdeutung*.

Si un rêve en tant que tel, reste à proprement parler, intraduisible, l'écriture du rêve demande, exige dans sa forme même un déchiffrement, elle est dotée d'une "traductibilité" sur laquelle l'interprétation prend appui; l'interprétation en tant qu'elle joue de la substitution et de l'équivoque des signifiants, en tant qu'elle restitue un corps, à sa façon, poétique: *"A l'aide de ce qu'on appelle l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de ce que pourrait être l'interprétation psychanalytique ... la poésie qui est effet de sens, mais aussi bien effet de trou."*⁵⁶

Le devenir-conscient des "pensées inconscientes" ne se joue donc pas sur une scène de traduction: il n'est pas quant au rêve, ni quant au mouvement du matériel à l'intérieur de l'appareil psychique d'extériorité d'un traduit et d'un traduisant. Freud souligne dans la *Traumdeutung*, le danger de la représentation topique des faits psychiques: "traduction" et "transcription" sont inadéquats pour décrire le passage⁵⁷ des pensées inconscientes par le préconscient, vers la conscience; ces termes présupposent un texte déjà là, constitué, immobile, que l'on transférerait dans le langage du conscient ou du préconscient; et pourtant Freud persévère, là même où il se défie de la topique de la traduction, parce qu'elle ne convient

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ J. Lacan, *Ornicar*, 17/18, "Vers un signifiant nouveau", p. 35, 21.

⁵⁷ Il faudrait, en toute rigueur et, en contexte, relever les occurrences, nombreuses dans le texte Freudien, des termes de "passage", d'*übergang*, et de pénétrer/pénétration: *Durchdringen*, *Das durchdringen* (passer en s'efforçant... se frayer un passage).

pas à la représentation dynamique et énergétique du matériel psychique, il continue d'y recourir.

"...Aussi lorsque nous disons qu'une pensée inconsciente s'efforce **après traduction** (*übersetzung*) vers le préconscient pour **pénétrer** ensuite dans la conscience, nous ne voulons pas dire qu'une **deuxième pensée**, située en un nouveau lieu, a du se former, une sorte de transcription (*umschrift*), à côté de laquelle se maintiendrait le **texte original**..."⁵⁸.

Malgré la différence des instances, le mouvement du matériel n'est pas traduction, transport ou transfert de significations, c'est ce mouvement même, l'*überganglichkeit*, qui est passage et production de sens; c'est "le jeu des forces dans la vie psychique", le mouvement du matériel psychique qui produit du sens dans le verbe, dans le préconscient.

Le mouvement du matériel est passage de sens par le pouvoir de répétition qui l'habite, la répétition du matériel, cela qui se répète et finit par remonter à la surface, la *wiederholungszwang*; ce pouvoir de répétition rend possible l'"*überganglichkeit*", la "traductibilité", ouvre et amorce le devenir-langage du résidu idiomatique, la "traductibilité" de l'idiome qui ne devient langage qu'en se répétant, depuis son insistance signifiante; cette insistance par où chacun peut tenter de s'ouvrir au sens de son histoire.

Il n'est pas là d' "original" à révéler, dévoiler ou traduire; "la traductibilité" inaugurée par Freud est production d'effets de vérité, *production* qui ne s'établit que dans une logique de *l'après-coup*. *Nachträglichkeit*.⁵⁹

Le passage ne traduit rien, ne double rien, il ne se fraye jamais d'un coup, ni en une seule fois, il peut d'ailleurs effacer ses premiers pas, retenter interminablement, et, à chaque fois différemment, l'ouverture.

Rêve, après rêve.

⁵⁸ *L'interprétation des rêves*, p. 518 (nous soulignons), et p. 241–242.

⁵⁹ Pour un commentaire de cette logique, cf. J. Derrida, *L'écriture et la différence*, p. 314–315. "Le texte inconscient est déjà tissé de traces pures... texte nulle part présent, constitué d'archives qui sont toujours déjà des transcriptions (...) **toujours déjà** c'est-à-dire dépôts d'un sens qui n'a jamais été présent, dont le présent signifié est toujours reconstitué à retardement, *Nachträglich*, après-coup."

LITTÉRATURE

1. *Allouch Jean*. Lettre pour lettre, Toulouse, éd. Eres / Jean Allouch. 1984.
2. *Berman Antoine*. L'épreuve de l'étranger / Antoine Berman. – Paris : Gallimard, 1984.
3. *Deleuze Gilles*. Logique du sens / Gilles Deleuze. – Paris : Les éditions de Minuit, 1969.
4. *Derrida Jacques*. L'écriture et la différence / Jacques Derrida. – Paris : éd. du Seuil, 1967.
5. *Freud Sigmund*. L'interprétation des rêves / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1926, 1967, 1976.
6. *Freud Sigmund*. Introduction à la psychanalyse / Sigmund Freud. – Paris : Petite bibliothèque Payot, 1965.
7. *Freud Sigmund*. La naissance de la psychanalyse / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1950, 1969.
8. *Freud Sigmund*. Névrose, Psychose et Perversion / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1973.
9. *Freud Sigmund*. Etudes sur l'hystérie / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1956, 1985.
10. *Freud Sigmund*. Métapsychologie / Sigmund Freud. – Paris : Idées NRF, Gallimard, 1971.
11. *Freud Sigmund*. Le rêve et son interprétation / Sigmund Freud. – Paris : Gallimard, 1965.
12. *Freud Sigmund*. Résultats, Idées, Problèmes, Tome 1 / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1984.
13. *Freud Sigmund*. Résultats, Idées, Problèmes, Tome 2 / Sigmund Freud. – Paris : PUF, 1985, 2002.
14. *Jakobson Roman*. Essais de Linguistique générale / Roman Jakobson. – Paris : Points Seuil, 1970.
15. *Kristeva Julia*. Soleil noir / Julia Kristeva. – Paris : Folio-essais, 1990.
16. *Lacan Jacques*. Ecrits / Jacques Lacan. – Paris : éd. du Seuil, 1966.
17. *Lacan Jacques*. Le séminaire L1, "les écrits techniques de Freud" / Jacques Lacan. – Paris : éd. du Seuil, 1975.
18. *Lacan Jacques*. Le séminaire L11, "les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse" / Jacques Lacan. – Paris : éd. du Seuil, 1973.
19. *Lacan Jacques*. Autres écrits / Jacques Lacan. – Paris : éd. du Seuil, 2001.
20. *Lacan Jacques*. Scilicet, n°2/3 / Jacques Lacan. – Paris : éd. du Seuil, 1970.
21. *Lacan Jacques*. Scilicet, n°5 / Jacques Lacan. – Paris, éd. du Seuil, 1975.
22. *Lacan Jacques*. Ornicar, n°17/18 / Jacques Lacan. – Paris : éd. Lyse, 1979.
23. *Lacan Jacques*. Ornicar, n°28 / Jacques Lacan. – Paris : éd. Navarin, 1984.
24. *Rey Jean-Michel*. Des mots à l'œuvre / Jean-Michel Rey. – Paris : éd. Aubier-Montaigne, 1979.
25. *Starobinski Jean*. Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure. / Jean Starobinski. – Paris : Gallimard, 1971.
26. *L'écrit du temps n°7* / Paris : Les éditions de Minuit, 1984.
27. *Topique n°39* / Paris : éd. Epi, 1987.

Стаття надійшла до редакції 25.12.13

Jean-Marie Prieur, prof.
University of Montpellier (France)

Translation and Interpretation at the Z. Freud

This article examines the many meanings of the term 'translation' (Übersetzung) as used by Freud who most of the time uses it to describe how unconscious thoughts become conscious. With reference to established commentaries of the Freudian corpus (J. Lacan, J. Derrida, J. M. rey), it questions the paradoxical dimension of these meanings in relation to the fundamental notion of 'interpretation' in psychoanalysis.

Key words: translation, unconscious, Freud.

Жан-Мари Прийор, проф.
Університет Монпельє (Франція)

Перевод и интерпретация у З. Фрейда

Статья анализирует разные значения термина "перевод" (Übersetzung) за З. Фрейдом, который обращается к этому понятию, чтоб объяснить, как бессознательные мысли становятся сознательными.

Исходя из комментариев Фрейдовского текста (Ж. Лакан, Ж. Деррида, Ж. М. Рей), исследования изучает парадоксальные значения этого понятия относительно фундаментального понятия "интерпретации" в психоанализе.

Ключевые слова: перевод, бессознательное, Фрейд.

Жан-Мари Прийор, проф.
Університет Монпельє (Франція)

Переклад та інтерпретація у З. Фрейда

Стаття аналізує різні значення терміну "переклад" (Übersetzung) за З. Фрейдом, який звертається до цього поняття, щоб пояснити, як несвідомі думки стають свідомими. Опираючись на коментарі Фрейдівського тексту (Ж. Лакан, Ж. Деррида, Ж.М. Рей), розвідка вивчає парадоксальні виміри значень цього поняття у взаємозалежності з фундаментальним поняттям "інтерпретації" у психоаналізі.

Ключові слова: переклад, несвідоме, Фрейд.

UDC 811.112.2'253'38:159.955.6

Kutz Wladimir, Dr. Habil, apl. Professor
Universität Leipzig (Deutschland)

KULTURGEPRÄGTE ARGUMENTATIONSSTILE UND DAS DOLMETSCHEN

In Bezug auf die Kultur besteht eines der Ziele des Dolmetschers darin, die unbeabsichtigten, unerwünschten Mißverständnisse zwischen Kommunikanten zu vermeiden. Solche Mißverständnisse erscheinen ursprünglich dank dem